

Nouvelles-CATIE

Des bulletins de nouvelles concis en matière de VIH et d'hépatite C de CATIE.

On découvre un taux élevé de problèmes de santé mentale parmi certains utilisateurs de la PPE

25 août 2015

Les problèmes de santé mentale sont répandus depuis les premières années de l'épidémie du VIH. Nombre d'études ont révélé que les personnes aux prises avec des problèmes de santé mentale sont vulnérables à l'égard des comportements qui augmentent leur risque de contracter le VIH.

La prophylaxie post-exposition (PPE) consiste en la prise de médicaments anti-VIH pendant 28 jours consécutifs à la suite d'une exposition possible au VIH. La PPE existe pour prévenir l'infection par le VIH chez les professionnels de la santé. Lorsque la PPE est utilisée en dehors des contextes de soins de santé, notamment dans les cas d'exposition sexuelle, on l'appelle parfois la PPE_n (PPE non professionnelle).

Une équipe de chercheurs de Boston a passé en revue les dossiers médicaux d'une clinique communautaire de cette ville. Les chercheurs se sont concentrés sur les cas où la PPE avait été prescrite à la suite d'une exposition potentielle au VIH survenue lors d'une relation sexuelle consensuelle. En analysant les dossiers médicaux de la clinique (et plus particulièrement les dossiers établis entre 1997 et 2013), l'équipe a constaté que les personnes qui demandaient la PPE présentaient un taux élevé de problèmes de santé mentale. L'équipe de Boston encourage vivement les professionnels de la santé qui prescrivent la PPE à effectuer un dépistage des troubles de la santé mentale auprès des patients potentiels. De plus, les chercheurs exhortent ceux qui prescrivent la PPE à traiter les problèmes de santé mentale ou à diriger les patients vers une clinique où ils pourront recevoir rapidement des soins. En traitant les problèmes de santé mentale, les fournisseurs de la PPE auront plus de chances d'améliorer la capacité des patients à suivre la PPE et à éviter les comportements à risque élevé à l'avenir.

Détails de l'étude

Toutes les données concernaient des participants adultes qui avaient passé un dépistage du VIH négatif au moment de demander la PPE ou peu de temps avant. Tous les participants ont demandé la PPE à la suite d'une exposition sexuelle possible au VIH.

Les chercheurs ont été en mesure d'analyser les données portant sur 821 participants qui avaient suivi 1 162 cycles de PPE, ce qui veut dire que certaines personnes ont suivi la PPE à plus d'une reprise.

Les participants avaient le profil moyen suivant :

- âge : 33 ans
- 96 % d'hommes, 3 % de femmes, moins de 1 % d'hommes transgenres et moins de 1 % de femmes transgenres
- principaux groupes ethnoraciaux : Blancs : 72 %; Latinos : 11 %; Noirs : 7 %; Asiatiques : 5 %

Résultats

Chose frappante, les chercheurs ont découvert que plus de 50 % des participants éprouvaient au moins un des problèmes de santé mentale suivants :

- dépression majeure : 24 %
- anxiété : 22 %
- trouble déficitaire de l'attention avec hyperactivité : 8 %
- trouble de stress post-traumatique : 3 %
- trouble psychotique : 3 %

De plus, les chercheurs ont affirmé que « la prévalence de chaque trouble de la santé mentale avait tendance à être plus élevée parmi les personnes présentant un problème de consommation de drogues/d'alcool que dans l'ensemble de l'étude... »

Consommation de drogues/d'alcool et dépendances

Certains participants ont dévoilé qu'ils avaient acquis une dépendance à plusieurs substances, y compris à l'alcool et à la méthamphétamine en cristaux.

Les chercheurs ont également constaté que l'apparition simultanée de plusieurs problèmes de santé mentale était liée à une augmentation statistique du risque de consommation de drogues/d'alcool et d'exposition au VIH. Les chercheurs soutiennent que ce résultat laisse croire que certains facteurs, dont les maladies mentales, agissent de concert avec les « comportements de prise de risques », ce qui a pour effet d'intensifier les effets nuisibles de chaque facteur et d'amplifier le risque de contracter le VIH.

Conseils utiles

À la lumière de leurs résultats, les chercheurs ont formulé plusieurs recommandations, dont les suivantes :

Besoin d'interventions exhaustives

« Les interventions exhaustives en prévention du VIH qui abordent non seulement les comportements de prise de risques sexuels mais aussi les troubles de la santé mentale pourraient avoir le plus grand potentiel pour réduire le risque de VIH parmi les personnes présentant des problèmes de santé mentale concomitants. »

Transition vers la PrEP

En évaluant le milieu sexuel de nombreux hommes figurant dans cette étude, les chercheurs en sont arrivés à la conclusion suivante :

« Les personnes qui demandent la PPE à la suite d'une relation anale réceptive [sans condom] devraient être envisagées comme candidates à la prophylaxie pré-exposition [PrEP], surtout si leurs schémas de comportements laissent soupçonner des risques récurrents, dans les cas où elles demeurent séronégatives après la fin de la PPE. »

Approches combinées

« Les données de sondages antérieurs menés dans ce contexte ont montré que les patients continuaient à avoir des comportements à risque élevé [pendant qu'ils suivaient la PPE], ce qui souligne l'importance de combiner des approches comportementales et biomédicales auprès des patients [qui demandent] la PPE. »

Selon les chercheurs, il serait peut-être utile que les soignants offrent « des interventions comportementales plus intensives aux patients courant des risques sexuels élevés, y compris des sessions de counseling ciblées et plus fréquentes ».

Besoin de dépistage

Les chercheurs ont également affirmé ceci : « ... il est critique que les fournisseurs de la PPE dans tous les contextes soient formés à dépister les maladies mentales et à introduire le traitement indiqué pendant qu'ils gèrent la PPE avec le client, ou encore à diriger rapidement [le patient vers des soins] après le diagnostic d'un trouble [de la santé mentale] traitable. »

Un mot à propos de l'efficacité possible

Il est extrêmement difficile d'évaluer l'efficacité de la PPE sans la tenue d'un essai clinique d'envergure rigoureusement conçu. En l'absence d'un tel essai, on a effectué une analyse distincte de la base de données de la clinique afin de tenter d'estimer l'efficacité de la PPE. Ayant tenu compte des données portant sur 894 utilisateurs de la PPE, les chercheurs ont constaté que 39 d'entre eux (4,4 %) ont subséquemment reçu un diagnostic de VIH dans les 90 jours suivant l'obtention de leur prescription pour la PPE.

Selon les chercheurs, « La vaste majorité (89,7 %) des [nouveaux cas de VIH] ont été documentés au moins six mois après que [les participants ont demandé initialement] la PPE. La chronologie de ces infections laisse croire que le problème ne résidait ni dans la non-observance du régime PPE initial ni dans l'échec de celui-ci, mais plutôt dans le fait que les HARSAH ont vécu une ou plusieurs autres expositions à risque élevé [au VIH] ».

Orientations futures

Le rapport des chercheurs de Boston souligne les orientations futures qui devraient être envisagées par une grande gamme d'intervenants qui inclut les bailleurs de fonds, les planificateurs des politiques en santé, les cliniques communautaires, les centres de santé sexuelle et les administrateurs hospitaliers, ainsi que les médecins, les

infirmiers et les pharmaciens.

Un mot à propos de l'accès

La PPE coûte cher, le prix mensuel pouvant aller de 1 000 \$ à 2 000 \$, selon le régime choisi. Le coût de la PPE n'est pas couvert dans toutes les régions pour les cas d'exposition au VIH survenant lors d'une relation sexuelle consensuelle. Parlez à votre médecin, à votre infirmier ou à votre pharmacien pour en savoir plus sur la situation dans votre région.

À venir

Dans un prochain article de *Nouvelles CATIE*, nous parlerons d'une expérience de la transition de la PPE vers la PrEP menée dans une clinique torontoise vouée à la prévention du VIH.

Ressources

[La prophylaxie post-exposition \(PPE\)](#) – Feuillelet d'information de CATIE

[La prophylaxie pré-exposition \(PrEP\)](#) – Feuillelet d'information de CATIE

[Le VIH et le bien-être émotionnel](#) (CATIE) – comment les personnes vivant avec le VIH peuvent cultiver leur bien-être émotionnel

[Association canadienne pour la santé mentale](#)

[Santé mentale](#) (Santé et Services sociaux Québec)

— Sean R. Hosein

RÉFÉRENCES :

1. Jain S, Oldenburg CE, Mimiaga MJ, et al. High levels of concomitant behavioral health disorders among patients presenting for HIV non-occupational post-exposure prophylaxis at a Boston community health center between 1997 and 2013. *AIDS and Behavior*. 2015; *in press*.
2. Henderson DK, Gerberding JL. Prophylactic zidovudine after occupational exposure to the human immunodeficiency virus: an interim analysis. *Journal of Infectious Diseases*. 1989 Aug;160(2):321-7.
3. Oldenburg CE, Jain S, Mayer KH, et al. Post-exposure prophylaxis use and recurrent exposure to HIV among men who have sex with men who use crystal methamphetamine. *Drug and Alcohol Dependence*. 2015 Jan 1;146:75-80.
4. Jain S, Oldenburg CE, Mimiaga MJ, et al. Subsequent HIV infection among men who have sex with men who used non-occupational post-exposure prophylaxis at a Boston community health center: 1997-2013. *AIDS Patient Care and STDs*. 2015 Jan;29(1):20-5.

Produit par:

□

555, rue Richmond Ouest, Bureau 505, boîte 1104
Toronto (Ontario) M5V 3B1 Canada
téléphone : 416.203.7122
sans frais : 1.800.263.1638
télécopieur : 416.203.8284
site Web : www.catie.ca
numéro d'organisme de bienfaisance : 13225 8740 RR

Déni de responsabilité

Toute décision concernant un traitement médical particulier devrait toujours se prendre en consultation avec un professionnel ou une professionnelle de la santé qualifié(e) qui a une expérience des maladies liées au VIH et à l'hépatite C et des traitements en question.

CATIE fournit des ressources d'information aux personnes vivant avec le VIH et/ou l'hépatite C qui, en collaboration avec leurs prestataires de soins, désirent prendre en mains leurs soins de santé. Les renseignements produits ou diffusés par CATIE ou auxquels CATIE permet l'accès ne doivent toutefois pas être considérés comme des conseils médicaux. Nous ne recommandons ni n'appuyons aucun traitement en particulier et nous encourageons nos utilisateurs à consulter autant de ressources que possible. Nous encourageons vivement nos utilisateurs à consulter

un professionnel ou une professionnelle de la santé qualifié(e) avant de prendre toute décision d'ordre médical ou d'utiliser un traitement, quel qu'il soit.

CATIE s'efforce d'offrir l'information la plus à jour et la plus précise au moment de mettre sous presse. Cependant, l'information change et nous encourageons les utilisateurs à s'assurer qu'ils ont l'information la plus récente. Toute personne mettant en application seulement ces renseignements le fait à ses propres risques. Ni CATIE ni aucun de ses partenaires ou bailleurs de fonds, ni leurs personnels, directeurs, agents ou bénévoles n'assument aucune responsabilité des dommages susceptibles de résulter de l'usage de ces renseignements. Les opinions exprimées dans le présent document ou dans tout document publié ou diffusé par CATIE ou auquel CATIE permet l'accès ne reflètent pas nécessairement les politiques ou les opinions de CATIE ni de ses partenaires ou bailleurs de fonds.

L'information sur l'usage plus sécuritaire de drogues est offerte comme service de santé publique pour aider les personnes à prendre de meilleures décisions de santé et ainsi réduire la propagation du VIH, de l'hépatite virale et de toute autre infection. Cette information n'a pas pour but d'encourager ni de promouvoir l'utilisation ou la possession de drogues illégales.

La permission de reproduire

Ce document est protégé par le droit d'auteur. Il peut être réimprimé et distribué dans son intégralité à des fins non commerciales sans permission, mais toute modification de son contenu doit être autorisée. Le message suivant doit apparaître sur toute réimpression de ce document : *Ces renseignements ont été fournis par CATIE (le Réseau canadien d'info-traitements sida). Pour plus d'information, veuillez communiquer avec CATIE par téléphone au 1.800.263.1638 ou par courriel à info@catie.ca.*

© CATIE

La production de cette revue a été rendue possible grâce à une contribution financière de l'Agence de la santé publique du Canada.

Disponible en ligne à
<https://www.catie.ca/fr/nouvellescatie/2015-08-25/decouvre-taux-eleve-problemes-sante-mentale-parmi-certains-utilisateurs-pp>